

Aux Pyrénées.

Suite.

Enfin moi, vous diriez dans le mar- ché par une des dix portes qui y don- nent accès : ce sont les hautes et les basses Pyrénées, les hautes et les basses Pyrénées, les hautes et les basses Pyrénées, les hautes et les basses Pyrénées...

particulièrement local, l'amour de la petite patrie, le culte de clocher aussi vivace, l'attachement à son terroir, son soleil, son air, son eau, son ciel, son horizon, son horizon, son horizon...

NOURRIT ET DUPREZ.

An lendemain de la mort de Duprez, la plupart des journaux ont rappelé, de façon inexacte, les incidents qui marquèrent son entrée à l'Opéra...

Après cela, il faut être l'écobellé. Est-ce une prévention de ma part, préven- tion bien excusable, je crois, vu les in- fortunes de Duprez, est-ce une réalité physiologique ? Mais à chaque tournant de rue, vous vous trouvez face à face avec le visage d'Henri IV, ce nez aquilin, ces yeux d'acier, ces lèvres si fièrement souriantes...

Après avoir parcouru l'Italie en triomphateur Duprez revint à Paris, précédé d'une grande renom- mée. Voilà la vérité; mais elle s'ar- rêtait. Les jalousies dont on a tant parlé, l'écrasement de Nourrit par Duprez, tout cela est de la légende.

de l'Opéra; mais, très dévoué à son théâtre, il n'en est même pas la pensée et témoigna à Duprez une bienveillance dont celui-ci s'empressa d'abuser, en émettant la prétention de garder pour lui seul ceux des rôles que son ancien avait consenti à partager avec lui.

Mondanités.

Il n'était bruit, la semaine dernière, dans le cercle mondain, que de la magni- fique fête artistique, donnée mardi à l'Opéra, et qui inaugura avec un brillant succès la série des représentations qui y auront lieu cet hiver.

Après avoir parcouru l'Italie en triomphateur Duprez revint à Paris, précédé d'une grande renom- mée. Voilà la vérité; mais elle s'ar- rêtait. Les jalousies dont on a tant parlé, l'écrasement de Nourrit par Duprez, tout cela est de la légende.

La nouvelle cloche parle- mentaire.

Une innovation à la Chambre belge. On a installé sur le bureau du pré- sident une cloche électrique destinée à remplacer l'ancien gong et à donner le signal de l'ouverture de la séance.



Mondanités.

Il n'était bruit, la semaine dernière, dans le cercle mondain, que de la magni- fique fête artistique, donnée mardi à l'Opéra, et qui inaugura avec un brillant succès la série des représentations qui y auront lieu cet hiver.

Après avoir parcouru l'Italie en triomphateur Duprez revint à Paris, précédé d'une grande renom- mée. Voilà la vérité; mais elle s'ar- rêtait. Les jalousies dont on a tant parlé, l'écrasement de Nourrit par Duprez, tout cela est de la légende.

La nouvelle cloche parle- mentaire.

Une innovation à la Chambre belge. On a installé sur le bureau du pré- sident une cloche électrique destinée à remplacer l'ancien gong et à donner le signal de l'ouverture de la séance.

M. et Mme Henry McCall sont atten- dus à l'Evénement, le 29 novembre.

La série des Enoch de M. A. Schre- ber se continue avec un succès toujours croissant. Rappelons que c'est mardi, à 2 heures, qu'aura lieu la prochaine par- tie.

Les demoiselles Mary P. et Salie Bo- rta qui doivent partir l'hiver avec M. et Mme Percy Roberts, arriveront incessamment.

Mlle Anna Gay, de Plaquemine, est ar- rivée récemment dans notre ville, où elle restera quelques jours.

Mlle Lucia Millenberger, qui a passé quelque temps à la campagne avec Mlle Hilda Meyer, est de retour.

M. André Lafargue, arrivé dernière- ment de Chinche, passera l'hiver chez son grand-père, M. G. Passal.

Le Dr Rosselin fait une tournée des visites médicales de l'Orléans, il était dimanche dernier à Dayton, Ohio.

M. Herbert Janin a la semaine der- nière fait une très agréable excursion à la Passé Christian.

Mlle Alice Larocchini sera une des jolies débutantes de la saison.

Après un très agréable séjour chez Mlle Daisy Neely, à Memphis, M. le Bay- ler, M. de St. Louis, et M. de St. Louis, ont été reçus à Louisville, Ky., par M. et Mme J. H. Lester, avec qui ils passeront quelque temps.

M. et Mme James De Hoy ont pris possession de leur belle demeure de la rue St-Charles, près Josephine.

Les demoiselles Becher sont allées, mardi, rejoindre, à Terrebonne, Mme Charles Kagnier, qui les y attendait.

Mlle Katherine Behan est partie jeudi pour New-Orléans, La.

Les membres du Club des Quarante se sont réunis samedi, chez Mme Foster l'escud, de l'avenue St-Charles.

On annonce le prochain départ pour New York de M. et Mme Adolphe Dugès.

L'avenue Enoch Club s'ouvrira sa prochaine réunion chez Mme Fred Marks.

M. et Mme George Whitney sont ar- rivés de New York vendredi.

Très bon dîner de deux couverts, jeudi dernier, chez Mlle Eva Parker.

M. Maurice Lafargue est arrivé de Chinche, le 29 novembre, par le paquebot, avec qui ils passeront quelque temps.

Le mariage de M. Léon Ferrier et de Mlle Françoise Ximéba a été célébré à la Cathédrale St-Louis, samedi, à 4 heures de l'après-midi.

Le mariage de M. Léon Ferrier et de Mlle Françoise Ximéba a été célébré à la Cathédrale St-Louis, samedi, à 4 heures de l'après-midi.

Le mariage de M. Léon Ferrier et de Mlle Françoise Ximéba a été célébré à la Cathédrale St-Louis, samedi, à 4 heures de l'après-midi.

Le mariage de M. Léon Ferrier et de Mlle Françoise Ximéba a été célébré à la Cathédrale St-Louis, samedi, à 4 heures de l'après-midi.

Le mariage de M. Léon Ferrier et de Mlle Françoise Ximéba a été célébré à la Cathédrale St-Louis, samedi, à 4 heures de l'après-midi.

Le mariage de M. Léon Ferrier et de Mlle Françoise Ximéba a été célébré à la Cathédrale St-Louis, samedi, à 4 heures de l'après-midi.

Le mariage de M. Léon Ferrier et de Mlle Françoise Ximéba a été célébré à la Cathédrale St-Louis, samedi, à 4 heures de l'après-midi.

Le mariage de M. Léon Ferrier et de Mlle Françoise Ximéba a été célébré à la Cathédrale St-Louis, samedi, à 4 heures de l'après-midi.

Le mariage de M. Léon Ferrier et de Mlle Françoise Ximéba a été célébré à la Cathédrale St-Louis, samedi, à 4 heures de l'après-midi.

Le mariage de M. Léon Ferrier et de Mlle Françoise Ximéba a été célébré à la Cathédrale St-Louis, samedi, à 4 heures de l'après-midi.

Le mariage de M. Léon Ferrier et de Mlle Françoise Ximéba a été célébré à la Cathédrale St-Louis, samedi, à 4 heures de l'après-midi.

Le mariage de M. Léon Ferrier et de Mlle Françoise Ximéba a été célébré à la Cathédrale St-Louis, samedi, à 4 heures de l'après-midi.

Le mariage de M. Léon Ferrier et de Mlle Françoise Ximéba a été célébré à la Cathédrale St-Louis, samedi, à 4 heures de l'après-midi.

Le mariage de M. Léon Ferrier et de Mlle Françoise Ximéba a été célébré à la Cathédrale St-Louis, samedi, à 4 heures de l'après-midi.

Le mariage de M. Léon Ferrier et de Mlle Françoise Ximéba a été célébré à la Cathédrale St-Louis, samedi, à 4 heures de l'après-midi.

Le mariage de M. Léon Ferrier et de Mlle Françoise Ximéba a été célébré à la Cathédrale St-Louis, samedi, à 4 heures de l'après-midi.

Le mariage de M. Léon Ferrier et de Mlle Françoise Ximéba a été célébré à la Cathédrale St-Louis, samedi, à 4 heures de l'après-midi.

Le mariage de M. Léon Ferrier et de Mlle Françoise Ximéba a été célébré à la Cathédrale St-Louis, samedi, à 4 heures de l'après-midi.

Le mariage de M. Léon Ferrier et de Mlle Françoise Ximéba a été célébré à la Cathédrale St-Louis, samedi, à 4 heures de l'après-midi.

MOTS POUR RIRE.

En sortant de la consultation du docteur X. . . . M. Z. . . . le docteur, d'un ton assez impertinent : — Est-ce pour mon domestique ?

— Froideur, M. Z. . . . répond : — C'est pour vous deux !

Histoire de chasse : — Mon cher a détourné d'un sentier, l'aperçois un sanglier. Je vise, pan ! pan ! — Eh bien ! — Eh bien ! il était rudement loin ! Et on appela ça des bêtes féroces ! . . .

Choses entendues. — Croyez bien que le lait que je vous vends est pur, dit un laitier à sa cliente. — C'est possible, répond celle-ci, néanmoins il me met l'eau à la bouche.

Mme Z. . . . a l'habitude de bourrer de coton une de ses oreil- les. — Comme on en marquait l'autre soir quelque surprise. — C'est afin que ce qui entre par une oreille ne puisse pas sortir par l'autre, explique une amie.

Extrait du carnet d'un profes- seur de vélocipédie sur le beau sexe : — « Il y a une chose que ces dames ont beaucoup de peine à saisir : le virage. C'est, chez elle, comme une invincible tendance à mal tourner. »

Entre femmes mariées. — Sais-tu qu'a imaginé mon mari ? — Non. — C'est incroyable ! — Quoi donc ? — De faire faire son portrait ! Comprends-tu ça ? Comme si je n'avais pas assez de la voir lui-même tout le temps qu'il est ici !

Psychologie des ménages cy- cliques : — Pendant la lune de miel, on a un tandem. — L'année d'après, deux bicy- clettes. — Et l'année suivante, deux tan- dems.

Chez des Parisiens installés pour l'éte dans leur "villa", agrémenté d'un "parc" : — L'été, je me trouve pas mes ciseaux . . . Qu'est-ce que vous en avez fait ? — Malheureusement, c'est monsieur qui les a pris pour tailler le gazon de la pelouse.

Deux messieurs très graves, installés devant un échiquier, n'ont pas déplacé une pièce depuis quarante minutes. Un voisin de table semble néanmoins suivre la partie avec le plus vif intérêt. — L'un des joueurs, après maintes hésitations, se décide à lui de- mander : — Et vous, monsieur, qu'est-ce que vous feriez ? — L'autre répond : — Moi ! . . . Mais je ne sais pas jouer !

Mme P. . . . a le cœur d'une sensibilité exquise. Elle racontait hier à un de nos collaborateurs les infortunes d'un chat que sa maîtresse, après s'être cruat de laisser tout un jour en- fermé sans dans son logement. — Cette pauvre bête, le soir venu, poussait des mialements qui n'avaient plus rien d'hu- main. . . .

chance impertinable et une santé resplendissante, poursuivait triomphalement ses études, en- trait à Polytechnique sans jamais rater un examen, devenant beau, grand et fort. — Si les mères s'attachent davantage aux enfants déshérités qui leur coûtent des veilles et des larmes, les pères aiment mieux les fils qui les enrichissent et glori- fient leur nom. M. Hébrard, fier de Jean, n'avait pas préfé- rence à Jacques, et Jacques, en- fance, n'avait pas préférence à Henri, mais la conscience de son infirmité le rendit ombrageux et taciturne; son orgueil s'exaspéra contre l'injustice du sort et la partialité de M. Hé- brard; s'exagérant la répulsion que pouvait inspirer son infirmité, il rechercha la solitude. Quelles amertumes, quelles rancœurs s'é- taient accumulées en lui jusqu'au jour où, trouvant Jean au bout de son fusil, soulevé par un transport de rage jalouse et de révolte dé- sespérée, il avait vu rouge et tiré sur son frère !

où était étendu le blessé, elle étan- chait doucement le sang qui cou- lait en minces filets sur le cou et la poitrine de son fils; son mari, affaîlé, dans un fauteuil, la regardait avec la fixité de l'hébétément, et elle se disait : « Ce fils-là, c'est un homme ! » — Au premier examen de la blessu- re, le docteur fut soulagé d'un p-ids terrible; Jean n'avait pas acquiescé un seul des cent cir- quants grains de plomb contenus dans la douille; il était criblé de trous, des trous au menton. Mais cet éparpillement de la gra- naille indiquait nettement qu'il y avait eu la maladresse et non pré- méditation. — Si Jacques avait visé directe- ment son frère, le coup reçu à bout portant eût fait balle; mais il cherchait à s'éparpiller, et il avait eu la maladresse et non pré- méditation. — Si Jacques avait visé directe- ment son frère, le coup reçu à bout portant eût fait balle; mais il cherchait à s'éparpiller, et il avait eu la maladresse et non pré- méditation.

d'une habileté reconnue, qui mèn- drait, selon toute probabilité, à bonne fin cette opération délicate. Puis il fit part de ses conjectures rassurantes aux parents qui l'ob- servaient avidement; les explica- tions précises et logiques du doc- teur ne devaient pas laisser subsister aucun doute dans leur es- prit. M. Hébrard, les traits détes- nés, respira largement comme un homme qui revient à l'air libre après un long étouffement. — Mais la mère se dressa d'un bond, triomphante, et le cri qu'elle jeta révéla quelles angois- ses l'avaient déchirée. — Ah ! je savais bien, moi ! qu'il ne l'avait pas fait exprès ! . . . — Mais alors, observa M. Hé- brard avec une dernière méfiance, pourquoi n'est-il pas sauvé aussitôt ? — Pourquoi ? répliqua-t-elle avec véhémence, parce qu'il sen- tait bien que tu aurais cette idée abominable, parce qu'il savait que tu ne l'aurais pas ! Ah ! depuis trop longtemps ces choses-là m'é- touffaient, il faut que je les dise ! Henri, tu as été un bon mari, mais pour notre pauvre enfant in- firme, tu fus un mauvais père ! — M. Hébrard pâlit, ébaucha un geste vague de protestation. — Laisse-moi dire ! . . . Tu lui as fait un crime de sa difformité; il semblait que tu n'esses qu'un fils ! Quand on m'a ramené celui-ci tantôt, j'ai cru à une punition de Dieu ! . . . Si ton coupable eût été fondé, le vrai coupable, ce n'eût pas été l'enfant puni, mais le père qui l'a puni ! — A-t-elle dit cela, elle se leva, et se dirigea vers la porte. — A-t-elle dit cela, elle se leva, et se dirigea vers la porte.

se dispenser de l'assistance du docteur, et il fut retenu jusqu'à la tombée complète de la nuit. — A mi chemin de Saint-Christo- phe, comme il pressait son cheval en traversant une lande couverte de broussailles, une ombre sauta sur la route. A la clarté diffuse filtrée entre les nuages, le docteur reconnut les épaules contrefaites et les longs bras de son fils Jean. La joie lui redonnant ses jarrets de vingt ans, il sauta à terre et empoigna le jeune homme au collet. — « Ah ! tu es là ! tu es là ! tu es là ! » cria-t-il, tu cours les chemins pendant que tout le monde te pleure ! — Croyez-vous ? fit le jeune homme avec une amère ironie. — Et tout aussitôt, changeant de ton, la voix craintive et suppli- tante : — « N'est pas mort, n'est-ce pas ? — Mais non ; on doit être en bois et le valon ! répondit-il à voix basse. — La maison en alarme resta éveil- lée toute la nuit, mais quand le docteur parut au matin, toutes les recherches étaient demeurées vaines, et un homme venait de proposer, en hésitant, de sonder le lit de l'Arsette, près du moulin. — Aiguillonné par l'anxiété et par l'idée de complications de toutes sortes qui pouvaient se produire en son absence, M. Lavoisier ac- céléra sa tournée quotidienne afin de revenir à temps à Saint-Christo- phe pour assister Maseard pen- dant l'opération; mais un petit chrétien choisit mal à propos ce jour-là pour entrer dans le monde. Cette importante solennité ne put

sera en danger. . . . Et si un mal- heur arrive, jamais . . . — On me détestait avant. . . . Que serait-ce donc après ? — On ne pourrait t'en vouloir, mon pauvre ami ; un maladroit n'est pas un coupable ! — Jacques laissa tomber sa tête sur sa poitrine avec un profond soupir. — Co qui me tue, justement, fit- il, accablé, c'est que j'ai eu . . . — Ah ! c'est affreux ! Oui, je le sais. . . . une seconde. . . . J'ai été tenté de le viser. . . . Vous sa- vez, quand on souffre au cœur. . . . à la Mère. . . . on est fou. . . . Et je l'aimais bien, pourtant ! . . . Mais je suis sûr, au dernier mo- ment, d'avoir détourné le fusil. . . . Comment se fait-il qu'il soit tom- bé ? . . . Et les yeux de son père, si terribles, qui m'accusaient. . . . — Alors, j'ai couru. . . . je me suis caché là. . . . Je ne voulais plus voir personne. . . . Je me rappela- is le temps où nous étions petits, tous deux. . . . Et quand j'ai re- connu de loin le roulement de votre voiture, c'a été plus fort que moi. . . . J'ai voulu savoir. . . . — Le docteur se moucha brusque- ment, pour avoir occasion d'es- sayer ses yeux, car la voix brisée du malheureux le remuait jusqu'au fond de l'âme. — Sois tranquille ! c'est seule- ment par ricochet que Jean a été frappé. . . . Et ce ne sera rien, rien, au contraire ! peut-être cette gran- de secousse vous était-elle néces- saire à tous ! Les choses vont à changer de face. . . . A quelque chose malheur est bon. . . . Ah, coudance en moi, petit ! Je te pro-

metts d'agir un mieux de tes inté- rêts. — Jean se défendait encore. — Ne t'enfante pas ! songe que ta mère est folle d'inquiétude. . . . et que ton père donnerait sa fortune pour te voir devant lui comme je te vois là. . . . — Vrai ! murmura Jacques, tremblant d'anxiété et d'éspéran- ce. — Machinalement, il se laissa gui- der vers la voiture et monta près du docteur. Aux premières maï- sons du bourg, celui-ci arrêta son cheval. — Descends ! dit-il au jeune homme qui tourna vers lui sa pâle figure contractée, prends par les prés et cache-toi dans le verger. Dès que tu verras élever une lu- mière devant la fenêtre de ton père, accours à toutes jambes, et entre sans crainte ! — Jacques, sans mot dire, dispa- rut derrière la haie. — Sur le sentil des Hébrard, M. Lavoisier rencontra le docteur Maseard, sa trousse sur le bras, pressé de reprendre le train. — Tout s'est bien passé ! dit le chirurgien en serrant la main de son collègue. Dans quelques jours, le gaillard sera sur pied ! Je le laisse à vos bons soins ! — Cette promesse ne tira pas M. Hébrard de son accablement. Cette cruelle journée l'avait vieilli de plusieurs années. Que de pénibles retours sur lui-même il avait dû faire en apprenant que le moindre bonvier, envoyé à la recherche du disparu, connaissait la situation inférieure, humiliante, que la précipitation jalouse de

du père pour son fils Jean créait au pauvre Jacques ! — Humblement il se glissa à la suite du docteur dans la chambre du blessé, où il n'avait pas péné- tré depuis la veille, n'osant affron- ter le regard de sa femme où il lisait trop nettement cette tortu- rante question : Qu'as-tu fait de mon fils ? — M. Lavoisier les regarda à la débouée : elle si rigide, lui si af- faïlé, et un sourire détendit ses lèvres en pensant que tout à l'heure cette glace se fondrait et que la vie de famille, après cette crise violente mais salutaire, re- prendrait son cours, plus unie, plus calme, plus heureuse qu'au- paravant. — Il saisit le flambeau et l'éleva devant les vitres. Le père et la mère s'aperçurent à peine de ce manège. Quelques minutes se passèrent : soudain, M. Hé- brard se leva frémissant, les yeux agrandis, l'oreille tendue, puis s'élança comme une flèche dans le vestibule où résonnait un pas bien connu. — Va donc ! va donc ! dit le docteur en poussant son ami vers la porte. — Et le père éperdu, aveuglé par des larmes de joie, ouvrit les bras en criant : — Mon fils ! — On parle de la noblesse entre gentils hommes du Midi : — Moi, dit l'un fièrement, ma noblesse est claire comme le jour ! Elle se perd dans la nuit, dans le temps. . . .